

L'ARCHITECTURE VERNACULAIRE RURALE, SES MODES DE CONSERVATION ET SES LIMITES A L'ADAPTATION

RAPPORTS D'HEGEMONIE

A titre introductif, je voudrais rappeler que l'architecture „vernaculaire“ est synonyme d'architecture indigène et domestique, en quelque sorte d'architecture de la maison, et d'une maison indifférente aux influences extérieures, étrangères et qui remplit donc son office par rapport à la culture d'une communauté spécifique. (Entendons ici culture dans un sens anthropologique qui réunit toutes les activités individuelles et communautaires et non les seules activités de l'esprit).

Etymologiquement *vernaculaire*, de „verna“ — esclave — nous renvoie à une opposition entre l'architecture des maîtres et celle de ceux qui sont dans une position servile. Cette position peut être celle d'un peuple soumis collectivement aux maîtres d'un empire; ce peut être plus spécifiquement celles de ceux qui travaillent, et cette référence peut alors conduire, dans la configuration du monde pré-industriel, à identifier l'architecture vernaculaire à l'architecture populaire *rurale*.

SPECIFICITE DE L'ARCHITECTURE RURALE

En opposition aux architectures dominantes, véhiculées par des pratiques d'hégémonie militaire, religieuse ou politique, ou par la domination d'une culture empruntée à d'autres souches populaires que celle du peuple considéré, il est clair que l'architecture populaire rurale lie la fonction de l'habitation à la fonction du travail rural. C'est simultanément une machine à habiter et une machine à produire, mais c'est évidemment bien aussi une machine à penser: de multiples signes qui qualifient les types d'architecture rurale se réfèrent en effet aussi bien aux systèmes de croyances traditionnelles, à la symbolique qui double, voire multiplie l'attachement matériel de la communauté à son territoire. Ainsi acceptés les critères essentiels de l'architecture populaire rurale, il faudrait énumérer rapidement ce qui se situerait dans les marges de celle-ci sans justifier cette intégration spécifique à l'activité agraire.

DE LA VIE NOMADE A LA VIE AGRAIRE

Il n'est pas aisé de laisser de côté les modes d'habitat de peuples nomades ou semi-nomade. Une tente peut être installée de façon semi-permanente au point d'avoir une fixité relativement comparable à celle d'une case ou d'une construction même très sophistiquée, mais que la pratique d'une agriculture sommaire, relativement itinérante, conduira à abandonner au bout de quelques années.

Il est important de savoir comment se constitue l'habitat rural proprement dit par le fait historique d'une progressive fixité.

Qu'avons nous à considérer?

D'abord à l'intérieur du paysage, l'habitat rural s'appréhende à plusieurs niveaux:

— celui du groupement composant villages et hameaux, y compris les équipements collectifs (moulin, fontaine, four banal, église, presbytère, mairie etc. . .)

— celui de l'organisation de l'unité d'exploitation éventuellement composée de bâtiments distincts et aux fonctions diversifiées,

— enfin celui de l'unité architecturale élémentaire, la maison rurale proprement dite qui, selon les régions, constitue en tant qu'unité de volume autonome, soit une des composantes d'une organisation résidentielle et productrice, soit l'ensemble même de cette organisation sous le même toit.

LES AMBIGUITES DE L'ARCHITECTURE URBAINE

A l'opposé, dans cette analyse typologique, des architectures vernaculaires, nous pourrions rechercher, au delà et non plus en deça des types ruraux, ce qu'on peut entendre par architecture urbaine. A la différence de l'architecture rurale, l'architecture vernaculaire urbaine se définirait peut-être, jusqu'à la révolution industrielle, moins positivement que négativement, en quelque sorte par ses manques. La maison de bois, de torchis ou de pisé, „élevée en une nuit“ selon certains critères de tolérance juridique d'occupation, implique de modestes façonnages „pré-fabriqués“, en même temps une



1. Gironde. Maison en colombage couverte de tuile „canales“.



2. Haute-Loire. Maison rurale en roche éruptive.

grande simplicité de facture. Dès que l'appel à l'artisan voisin amène une pratique de la spécialisation, il apparaît qu'une expression spécifique de la ville au niveau des échanges, des produits, du jeu des classes sociales, de l'influence des modèles des cultures dominantes, rend peu pertinente la catégorisation maintenue d'une architecture urbaine vernaculaire. On sait bien que l'aliénation du prolétariat industriel se traduit en architecture par une déshumanisation partout où il ne trouve pas refuge dans les épaves des quartiers aristocratiques désertés. L'artisan a vécu pour sa part en complémentarité de sa clientèle aristocratique et bourgeoise et habite un tissu de complémentarité des hôtels particuliers: on sait combien son usure et son éventuel remplacement posent de redoutables problèmes à la conservation cohérente des villes anciennes.

L'EGLISE RURALE A LA LIMITE DU „CHAMPS“

Enfin, si le critère seul de l'absence d'un architecte imposant des pratiques d'acculturation devait être retenu pour qualifier l'architecture vernaculaire, il faudrait bien y intégrer l'architecture religieuse rurale, aussi bien que celle des équipements: moulins, fontaines etc. En fait dans la mesure où la religion concernée est une des grandes religions du livre, à vocation universelle, son programme tant liturgique qu'iconographique relève bien de concepts qui débordent la pratique de la communauté indigène. Le façonnement de la construction ou du décor peut relever de praticiens „naïfs“, malhabiles, non professionnels: ils n'agissent pas moins

par osmose d'une grande culture. Et s'ils sont soudain animés par le don du génie, pourquoi leur refuserait-on une singularité que ne saurait masquer l'anonymat.

En définitive, à trop vouloir saisir de différents ensembles à l'intérieur de l'architecture vernaculaire, on en amoindrirait singulièrement la pertinence.

Strictement limitée à l'architecture rurale de fonction agraire c'est un concept très riche, où l'invention humaine se manifeste clairement à travers la promotion du travail et des rapports riches et complexes de l'homme à la nature. Ceci étant, la civilisation rurale tout entière se polarisant autour de ces „maisons rurales“, il peut être utile d'y intégrer tout ce qui dans l'équipement architectural d'une communauté „parle“ le même langage architectural, et dans ce cas, l'église rurale tout autant que le moulin à vent ou le moulin à eau, peut lui être, non sans prudence, associée.

CONSERVATION DES LANGUES ET DE L'ARCHITECTURE VERNACULAIRES

La conservation des langues vernaculaires, c'est-à-dire les dialectes, porte en elle-même son autojustification.

On a vu que l'ère industrielle a singulièrement contribué à leur effacement.

Par exemple, les dialectes d'oc dans la France du Sud et la langue bretonne furent pendant un siècle en recul constant dans le complexe culturel français. Or, au delà de générations qui ont parfois abandonné leur langue traditionnelle, des générations nou-

velles les pratiquent à nouveau, quittes à devoir les apprendre à l'université.

SAISIE CULTURELLE PAR LA VILLE

Avant de les acheter pour le délassément de leur innombrables Marie-Antoinette en quête de fermettes, les villes ont donc envoyé leurs peintres croquer les maisons des croquants, et à leur suite, leurs inspecteurs des sites battre la campagne, carte d'état-major en main, pour circonscrire les paysages émouvants et ménager ainsi les délectations futures des citoyens „multinationaux“ qui, les proportions s'étant retournées entre temps, constituent désormais 85% de la population de l'Occident.

En fait, cet alibi esthétique n'est pas vain: la perception de l'habitat à travers l'unité plastique du paysage relève finalement de raisons sous-jacentes très profondes. Comme il arrive généralement, la sensibilité à l'art, pictural en l'espèce, a constitué la procédure raccourcie et synthétique par laquelle l'homme appréhende d'emblée un système de relations serrées et complexes, pleinement vécues par des acteurs, mais qui ne sont que peu à peu explicitées par la connaissance objective et raisonnée, et qui font que la nature — y compris

l'homme lui-même, c'est-à-dire sa culture — fonctionne et fonctionne relativement bien et se tient un long temps dans les limites d'un même fonctionnement. L'écologie, qui explicite les lois de ce fonctionnement des espèces végétales et animales, n'a pas grand mal à intégrer dans ses diagrammes l'habitat du paysan et le traitement de la nature par son travail dans son milieu physique. L'expression visible de la vie rurale ne fut pas pour autant immobile au cours des siècles. Sans cesse les paysages se sont modelés, ont accumulé et juxtaposés, comme les monuments, les marques des époques successives. Dans ce contexte la maison rurale est devenue, à l'orée de l'ère industrielle, une „machine à habiter et à produire“ d'une rare sophistication, produit lui-même d'une expérience millénaire.

Mais, lorsque la civilisation rurale s'efface ou change totalement de moyens et de fonction, quel devenir assigner à l'habitat et à l'équipement traditionnel de l'ancien paysage rural? Avant d'essayer de lui assigner un avenir, nous devons rappeler ses significations essentielles.

LA REVOLUTION INDUSTRIELLE

Les premières phases de la révolution industrielle n'ont été dommageables à l'habitat rural que très

Savoie. Maisons rurales couvertes de plaques de schiste.





4. Ain. Bâtiment de ferme à hémée sarrasine façade principale.

ponctuellement. Le paysan était, par nécessité et vocation, le conservateur de sa propre maison, comme par ses usages, celui de tout le paysage rural. Aujourd'hui, la typologie même des maisons rurales, dans un pays comme la France, est menacée avant même d'être entièrement répertoriée. Une action spécifique s'impose.

Reste que la finalité de cette conservation dépasse la notion même de connaissance scientifique. Conserver pour connaître, mais aussi connaître pour conserver.

En effet, la déstructuration architecturale des cités, leur dépersonnalisation, l'hégémonie des critères industriels cosmopolites, font de l'habitat rural d'un pays à base agricole comme la France, un des champs privilégiés non seulement des références culturelles spécifiques, mais aussi du bonheur de

CONSERVATION DE LA TYPOLOGIE

Ce qui est vrai pour le groupement des maisons, l'est-il pour la maison rurale elle-même? Le problème est encore plus difficile. Si la maison rurale est cette machine complexe que nous avons décrite, liée étroitement à des modes de travail et de vie, comment resterait-elle elle-même à travers ces mutations? L'abandon lui a été néfaste, mais le réinvestissement social peut-il être autre chose qu'une trahison?

Nous devons ici distinguer les différents niveaux d'une stratégie globale. Au niveau de la typologie, il est indispensable de conserver l'intégrité de ces mécanismes: l'extérieur et l'intérieur, la maison avec son mobilier et son environnement lui-même. On débouche sur la notion récente et séduisante d'éco-musée. Mais ces éco-musées sont rares et s'ils devaient contraindre à des reconstitutions plutôt qu'à des survivances, à des opérations *in vitro* plutôt qu'*in situ*, ils ne sauraient couvrir toute la réalité vivante de la typologie de l'habitat rural.

L'HABITAT NEUF: L'INDUSTRIE ET LE „RUSTIQUE“

Cette politique de sauvegarde de la typologie affermie par le développement des études et des publications s'insère nécessairement dans une politique générale de la sauvegarde globale du paysage.

Quel tort cause à ce paysage, et, par osmose, à l'habitat ancien, la médiocrité d'un habitat neuf? Que peut-on faire en amont de la production de la préfabrication, de la fabrication industrielle des éléments composants de cet habitat, pour que subsiste l'harmonie des paysages? Certainement intervenir dans la fabrication et la distribution, ne serait-ce que par incitation. La production a le choix entre l'uniformisation et l'adaptation. On la voit parfois choisir la fabrication en série de l'imitation de l'artisan. C'est tomber dans le pire. Les agents des secrétariats d'Etat à la Culture et à l'Environnement ont fort à faire pour que l'interprétation approximative des types anciens n'aboutisse pas, là où on a quelques moyens légaux d'intervention, à une situation plus grave que celle que provoque l'indifférence, en raison de l'ostentation du „rustique“ substitué au rural.

Mais que fait trop souvent le paysan sinon imiter son plus mauvais imitateur et jouer de son côté les Georges Dandin? Triste mascarade que cette comédie.

L'habitat rural, plus près de l'abri fondamental, préserve son équilibre en se simplifiant. Les versions d'un habitat moderne fidèle à un matériau, une coloration, un type de volume, un type de percement sont possibles.

Parfois les maisons enfantent heureusement une autre descendance; inutile d'y rechercher cette mécanique de précision précédemment décrite, s'il s'agit d'y habiter et non d'y produire. Une part des vocations traditionnelles néanmoins subsiste souvent. L'architecture rurale peut être alors à l'image



5. Vaucluse. „Village perché“ provençal

de ces retranchements et refaire ainsi le chemin de la simplicité, mais non celui de la prétention.

L'ENTRETIEN ET LA SAUVEGARDE DE L'ENSEMBLE

Enfin, outre la surveillance du neuf et la sauvegarde des types de maisons et de structures de village, reste le problème de l'entretien du patrimoine global existant, et sa sauvegarde contre la tentation de la mascarade. Il est certain que cette protection globale passe par la conservation de la typologie donnée comme référence de modèles. Il est certain qu'à ce niveau, tout ne peut être conservé sinon restitué. Le changement de fonction amène inévitablement des transformations internes. Les deux éléments prioritaires sont le matériau et l'échelle. Parmi les matériaux, le toit est capital. Comme il correspond à des nécessités climatiques, sa conservation devrait être facilitée. On se heurte dans ce domaine à des écarts entre les coûts des formes originales et des formes de substitution. D'où la né-

cessité de préserver l'artisanat rural où la difficulté et l'intelligence du travail sont comme de véritables reconquêtes sociales.

Une des trahisons les plus radicales tient dans la nature des percements. Les anciens sont généralement étroits. Ceux qui choisissent l'habitat ancien et le réfèrent à la construction neuve doivent admettre qu'ils font un choix particulier de nature de leur relation avec le paysage: paysage disponible certes, mais pas inévitablement étalé devant soi en „cinémascope“.

Nous avons souligné que la prise de conscience des identités culturelles locales pouvait constituer un support actif à la sauvegarde de l'habitat rural. L'état commun de tous ces habitants c'est évidemment le fait d'émaner d'une culture diversifiée, mais commune, celle de la paysannerie. La prise en charge par les populations urbaines: par le loisir et le tourisme de cet habitat, n'est qu'un pis-aller. Hors de la „réserve muséographique“ qui est à tous et qui relève du patrimoine de l'humanité tout en illustrant et affirmant la culture paysanne,

l'habitat traditionnel ne sera globalement transmis aux générations futures que si les paysans deviennent en quelque sorte leurs propres ethnologues, après avoir été les conservateurs naturels du territoire. Ce n'est point utopique lorsqu'on considère la qualité des hommes qui, en dépit de „l'aspiration“ urbaine, demeurent sur leurs terres. Cette contre-

élite est une élite, une élite de base. Etroitement liée à l'avenir de l'agriculture elle-même, dont l'écart entre le prix et le coût atteint aujourd'hui des côtes d'alerte, la qualité de l'architecture rurale est liée à la réinsertion des paysans dans les pratiques culturelles de demain.

Michel PARENT, France

SUMMARY

Rural vernacular architecture links housing and work functions and, in this sense, is a three-dimensional expression of the agrarian economy. The development of rural vernacular architecture ran parallel with the development of fixed human settlements, until the fully developed rural house circumscribed every aspect of rural life. An urban vernacular architecture — rapidly constructed and of modest dimensions — can also be said to have existed, but it must soon have given way, under the influence of acculturation, to more sophisticated forms of buildings. The alienation of the industrial proletariat finds its architectural expression in a dehumanised habitat, while the craftsman's quarters are often the connective tissue between the residences of his aristocratic and bourgeois patrons. By the dawn of the industrial revolution, the rural house had become an extraordinarily sophisticated "machine for living and producing". Its destruction was at first gradual, but it is now the whole typology, and not the individual house, which is threatened. At the same time, however, disenchantment with the industrial urban habitat has reinforced the attraction of rural architecture.

From a typological point of view, the rural house needs to be preserved in its integrity: the interior and the

exterior, the house and its furnishings and surroundings. The recent idea of the "eco-museum" is an attempt to capture this living entity in a display case. There is also a comprehensive policy for the preservation of types of rural vernacular through contacts with the owners and with the National Federation of Rural Housing, restrictive covenants, acquisitions, exchanges, and through recourse to local authorities.

This policy is seen as part of the overall protection of the countryside, also under threat from new, mass-produced housing including, worst of all, "rustic" imitations of real rural models.

In addition to the control of new construction and the preservation of the typology of rural vernacular, there is the problem of the upkeep of the surviving stock of rural houses, respecting so far as possible the original scale and materials. In the end, the author concludes that the only feasible conservators of the rural vernacular are the country-dwellers themselves.

1. Gironde. House.
2. Haute-Loire. Country house.
3. Savoie. Country houses.
4. Ain. Building of a farm.
5. Vaucluse. Village.